Louis GILL

professeur et économiste, Dép. des sciences économiques, UQÀM

(novembre 2005)

“Hommage à Michel van Schendel, militant du SPUQ”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Louis GILL

« Hommage à Michel van Schendel, militant du SPUQ ».

SPUQ-Info, no 246, novembre 2005, p. 8-9 et *Pour la suite du monde* (Bulletin de l'APR-UQAM), no 32, décembre 2005, pp. 11-12. Reproduction de la contribution aux *Mélanges en hommage à Michel van Schendel*, publiés en 2003 sous la direction de Paul Chamberland, Michaël Lachance, Georges Leroux et Pierre Ouellet, Montréal, Hexagone.

Louis GILL est économiste et professeur retraité du département de sciences économiques de l'UQAM où il a œuvré de 1970 à 2001. Tout au cours de cette carrière, il a eu une activité syndicale active. Il a publié plusieurs ouvrages, sur la théorie économique marxiste, l'économie internationale, l'économie du socialisme, le partenariat social et le néolibéralisme, ainsi que de nombreux essais et articles de revues et de journaux sur des questions économiques, politiques, sociales et syndicales.

Courriel: gill.louis@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 13 mars 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.

Louis GILL
professeur et économiste, Dép. des sciences économiques, UQÀM

« **Hommage à Michel van Schendel, militant du SPUQ** ».

SPUQ-Info, no 246, novembre 2005, p. 8-9 et *Pour la suite du monde* (Bulletin de l'APR-UQAM), no 32, décembre 2005, pp. 11-12. Reproduction de la contribution aux *Mélanges en hommage à Michel van Schendel*, publiés en 2003 sous la direction de Paul Chamberland, Michaël Lachance, Georges Leroux et Pierre Ouellet, Montréal, Hexagone.

Ce texte a été lu au nom du SPUQ en mai 2001 à la *Maison des écrivains* à l'occasion de la publication des *Mélanges*. Il a été reproduit à l'occasion de décès survenu le 9 octobre 2005.

J'ai connu Michel d'abord en tant que militant de notre syndicat, le SPUQ, qu'il a contribué à fonder aux premières heures de l'ouverture de l'UQAM au cours de l'année 1969-1970. La faillite de l'Association non accréditée des professeurs de l'UQAM, l'APUQ, dans la défense des professeurs de philosophie mis à pied et dans la préparation et la négociation d'une première convention collective avait amené un groupe de militants partisans de la formation d'un véritable syndicat, dûment accrédité et affilié à une centrale syndicale, la CSN, à militer dans cette voie. Michel était de ceux-là.

Lors de l'assemblée générale de fondation du SPUQ, en pleine crise d'octobre, le 19 octobre 1970, il fut élu, pour un bref mandat de six mois, vice-président du premier exécutif de ce syndicat, aux côtés de Mario Dumais, président, Jean-Marc Piotte, secrétaire, et Jorge Niosi, trésorier.

Il faut préciser qu'à cette époque, on renouvelait l'exécutif chaque année, ce qui a eu pour effet d'associer un grand nombre de collègues à la direction de notre syndicat.

Michel est revenu à l'exécutif du SPUQ en 1973-1974 en tant que vice-président d'un exécutif présidé par Roch Denis. Un point fort de ce mandat fut la préparation en mars 1974 d'un colloque interuniversitaire à l'initiative du SPUQ sur les libertés académiques et l'autonomie universitaire, en riposte aux ingérences du patronat, des corporations professionnelles et de l'État dans l'enseignement et la recherche universitaires. Comme par hasard, au même moment se préparait en catimini en haut lieu, dans les officines gouvernementales et au siège social de l'Université du Québec, l'ingérence par excellence au sein de l'Université du Québec, la « Réforme Després », du nom de son instigateur, le nouveau président de l'Université du Québec Robert Després, le « colonel comptable » désigné à ce poste par le premier ministre Robert Bourassa pour mettre de l'ordre à l'université.

À la suite des nombreuses grèves qui avaient secoué les débuts de l'UQAM, le patronat industriel avait fait de très fortes pressions pour que les études de technologie supérieure qui devaient être implantées à l'UQAM soient mises à l'abri du tumulte uqamien et regroupées dans une constituante distincte. Le patronat avait gagné cette manche et obtenu la création de l'École de technologie supérieure. De son côté, le Barreau du Québec avait tenté d'orienter le contenu du nouveau programme de Sciences juridiques de l'UQAM, qui se voulait différent de celui qui était dispensé dans les facultés de Droit traditionnelles et davantage orienté vers les préoccupations sociales.

Ces ingérences étaient annonciatrices de la Réforme Després. Le projet en fut adopté par l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec en juin 1974: un ensemble de trente et une politiques générales et de 68 politiques opérationnelles prétendait modifier de fond en comble l'organisation et le fonctionnement de l'Université et réaliser une énorme concentration de pouvoirs dans les mains du président de l'Université. Il fallait barrer la route à ce projet qui mettait en pièces l'université démocratique fondée en 1969.

J'ai eu le plaisir, en août 1974, de rédiger avec Michel, élu président du SPUQ pour l'année 1974-1975, et avec Jacques Peltier, trésorier de l'exécutif présidé par Michel, un texte de présentation et de critique de la Réforme Després qui a été le coup d'envoi de la lutte contre cette réforme. Ce texte intitulé « Le coup Després » et publié dans le numéro d'octobre 1974 du bulletin d'information du SPUQ avait été rédigé à la demande du Comité de liaison intersyndical des syndicats de professeurs de l'Université du Québec, le CLIUQ, et distribué à tous les professeurs du réseau. Michel affectionnait particulièrement ce document qu'il a demandé qu'on republie en annexe du texte qu'il a écrit sur la Réforme Després dans le numéro spécial de la revue *Analyses et discussions* publié à l'occasion du 25e anniversaire du SPUQ en mars 1996 ¹.

La lutte contre la réforme Després a duré deux ans et demi. Elle a été donné lieu à un grand mouvement de solidarité, à l'intérieur de l'UQAM avec les employés de soutien et les étudiants d'abord, puis avec les chargés de cours, et entre les constituantes avec la formation d'une opposition conjointe marquée notamment par une grande manifestation unitaire des syndicats et des associations étudiantes devant le siège social de l'Université du Québec en février 1975.

« Le coup de force ne passera pas » est le mot d'ordre à l'enseignement duquel a été menée cette lutte contre « l'Université de Després et de ses intendants locaux, l'université du mensonge, de la fraude, du travail à la chaîne, de l'abus de pouvoir et du coup de force », comme Michel la caractérisait dans un éditorial du *spuq-information* d'octobre 1976. Cette lutte commencée à l'automne 1974 se soldera deux ans et demie plus tard, en février 1977 par une victoire totale sur la Réforme Després, au terme d'une grève de 123 jours déclenchée par le SPUQ le 17 octobre 1976.

Pendant la grève, Michel était responsable du comité d'information. Il préparait avec les autres membres de ce comité, dont Roch Denis, Luc Desnoyers et André Vidricaire, des communiqués quotidiens qui étaient distribués sur les lignes de piquetage, des communiqués de presse, des entrevues avec les journalistes, des participations aux émissions de radio,

¹ Texte intitulé « La réforme Després, histoire et actualité d'une lutte ».

des placards publicitaires que nous diffusions dans les grands quotidiens aux moments cruciaux de l'évolution de la grève. Le comité d'information avait également préparé un superbe appui de vingt-cinq personnalités du monde des arts et des sciences, du journalisme, du monde universitaire et du monde syndical aux professeurs en grève à l'UQAM et à l'Université Laval, qui a été publié dans le *Devoir* du 15 décembre 1976². Parmi les signataires de cet appui, Hubert Aquin, Pierre Danseureau, Jacques Dofny, Fernand Dumont, Gérald Godin, Marcel Pepin, Pierre Perreault, Marcel Rioux, Léo Roback, Guy Rocher, Fernand Seguin et Pierre Vadeboncœur.

Militant syndical, mais aussi poète, Michel a écrit cette grève en poésie dans un recueil intitulé *Veiller, ne plus veiller*, publié aux Éditions du Noroît deux ans plus tard. En voici un extrait au hasard, rédigé le 16 décembre 1976 :

Je vous parle d'un pays proche, le vôtre, cependant si lointain. Un pays où les grèves imposées sont la pluie dans le brouillard mais la pluie le transperce et la vue n'est levée que d'un manteau de corde. Ce pays, ce brouillard, ce bazar, ce coutil à la trame givrée. Nous apprenons, vous et moi, à y voir plus clair, à pas de grève. La grève fait l'enfoui du coquillage - et le met au jour, lumière de sable à pique-nez. Le coquillage, la nacre, l'algue, pays d'une grève, la grève, une autre grève, la trace des pas s'y voit aussi.

Michel a effectué un retour à la direction du SPUQ en 1991-1992, sous la présidence de Roch Denis, en tant que représentant du secteur des Lettres et des communications. Il y a assumé pendant deux ans la direction de la publication de la nouvelle revue du syndicat, *Analyses et discussions*, dont les deux premiers numéros ont paru au cours de cette période.

Avec ce survol de la contribution de Michel au SPUQ, je veux rendre hommage à un fondateur et à un défenseur de notre syndicat, mais aussi à un camarade et à un ami.

² Le texte de cet appui est reproduit en page 23 du numéro 175 du *SPUQ-Info* publié en mars 1996 à l'occasion du 25e anniversaire du SPUQ, et en page 37 du numéro spécial du *SPUQ-Info* publié en mars 1999.